

Prédication Montrouge le 17 février 2019 résurrection

Pasteure Laurence Berlot

Osée 6/1-3 et 6

1 Cor 15/ 1-12-20 et 35-44

Quand on est malade et qu'on ne peut plus participer à la vie sociale, avec le rôle qui est le nôtre, on attend qu'une chose, c'est d'aller mieux et de pouvoir à nouveau réintégrer les cercles de travail, d'amis, de loisirs ou d'engagement qui font notre vie. On attend. On est forcé au repos dont on redécouvre aussi les bienfaits. Le repos est un respect de notre corps, sans lequel on ne peut rien faire. C'est bien pour cela qu'on entend souvent, en début d'année « *je vous souhaite une bonne année, mais surtout la santé !* »

Le repos forcé que j'ai dû prendre en début de semaine m'a aussi permis de faire de cette attente un lieu de réflexion. Quand on est empêché de « *faire* », quand on ne peut plus « *être* » avec les autres, cela repose la question du sens de notre vie, de notre identité, et de notre relation à Dieu.

Notre Dieu est d'abord le Dieu créateur de notre être entier. Le corps est une formidable machine qui marche toute seule. Et quand elle se détraque, on est fâché, vexé même, au lieu de s'émerveiller tous les jours de tous ce cadeau qui nous est fait. En effet notre corps est un cadeau incroyable, qui fonctionne sans qu'on en ait conscience. Bénissons Dieu de nous donner cette vie et ses multiples possibilités. N'attendons pas un problème dans notre corps pour nous en rappeler !

C'est par notre corps que la vie est donnée. Dans la Genèse, quand Dieu créé l'être humain, il se fait potier, il modèle l'humain avec de la terre. La terre se dit Adama en hébreux, l'homme tiré de la terre s'appelle l'Adam, Chouraqui (traducteur juif de la Bible) l'appelle le glébeux, on pourrait l'appeler le terreux, le terrien, le terrestre. Dieu souffle dans ses narines l'haleine de vie : « *et le terreux devint un être vivant* ».

Cet être vivant forme un tout, le psychisme et le physique ne font qu'un. C'est ce qui caractérise la conception hébraïque de l'être humain : « *...et le terreux devint un être vivant* » : cet *être vivant* en hébreux c'est le mot *néphesh* qu'on peut traduire par la vie, la personne, l'âme. La séparation du corps et de l'âme est venue de la pensée grecque. Elle les sépare et elle les oppose. Avec cette conception, il est facile de parler ensuite d'immortalité de l'âme.

Alors que pour la pensée hébraïque, l'âme n'existe pas sans le corps. Même si le nouveau testament est écrit en grec, c'est la pensée du premier testament qui prime.

En français on est piégé par les mots. Il est important de s'y arrêter un instant. En effet, on est souvent rebuté par la confession de foi qu'on appelle symbole des apôtres, (car elle est très ancienne). On a du mal à dire « *je crois la résurrection de la chair* ». En français nous avons deux mots pour parler du corps.

La chair qui signifie plutôt la chair de tout être vivant, la partie molle du corps animal, la viande. Et le corps qui est la partie physique des êtres vivants, qui forme un tout.

Là où nous sommes piégé c'est que ces deux mots ne représentent qu'une matérialité, le côté physique du corps, sans jamais prendre en compte la partie psychisme de l'humain.

En hébreu il n'y a qu'un seul mot pour dire la chair ou le corps. : *basar*
Nous retrouvons bien sûr notre sens de base quand Dieu fait l'opération chirurgicale de l'humain pour lui prendre une côte, et il referme la chair à sa place.
Mais ensuite, la compréhension est beaucoup plus globale, il s'agit de l'être humain, dans son entier. Dieu fait alliance avec Noé en disant : « *c'est le signe de l'alliance que j'ai établi entre moi et toute chair qui est sur la terre* ».

Il est difficile pour nous de concevoir que lorsqu'on parle de chair ou de corps, ce soit autre chose que le corps physique. Le psychisme est pris pourtant en compte et forme un tout avec son support. Le corps est le support de notre vie, mais nous savons bien que le psychisme lui est intimement lié.

Ce que nous vivons dans notre corps physique influence énormément notre vie. On le voit beaucoup chez les adolescents qui ont du mal à s'aimer quand leur corps change. Si un enfant est un battu dans son enfance, ce qu'on a fait à son corps ne laissera pas indemne son psychisme. Et quand on vieillit, le corps prend plus d'importance dans ses limitations.

Dans le nouveau testament, cette compréhension du corps continue à vouloir dire l'être tout entier. Nous en avons un exemple dans l'épître de Paul aux Galates quand il décrit les œuvres de la chair avant d'énumérer les œuvres de l'Esprit : il parle bien sûr du libertinage, de la débauche, mais aussi de faire de la magie, il parle de la haine, de la discorde, de la jalousie...ces dernières ne concernent pas directement le corps physique, même si ce sont des émotions que nous ressentons par notre corps.

L'humain-chair ou l'humain-corps, c'est l'être humain avec son intelligence, ses sentiments, ses passions,...La *néphesh* dont on a parlé tout à l'heure est la force de vie donnée à l'humain. Mais cette force de vie peut aller dans un sens destructeur et devenir violence. Cette violence l'éloigne de son créateur.

Oui, l'être humain a du mal à se relier à son créateur. L'humain est fragile, le créateur est puissant, l'humain est mortel, le créateur est éternel...

C'est pourtant ce miracle que Dieu désire : se lier à sa créature limitée, se lier à nous par son amour. Quand le début de l'évangile de Jean nous dit : « la Parole s'est faite chair », c'est Dieu qui descend jusqu'à nous, partager les limites humaines par Jésus-Christ. Nous montrer qu'il n'est pas insensible à ce que nous vivons. Nous montrer qu'il connaît notre vie dans ses émotions, dans ses joies, dans ses souffrances, jusqu'à la mort.

Le miracle c'est que Dieu désire nous montrer que la puissance de son amour n'est pas d'éradiquer ceux qui font du mal, c'est de nous aimer au point de nous redonner la vie et la force d'aimer et de pardonner.

La résurrection parle du point culminant de ce que peut faire la puissance d'amour de Dieu. C'est la mesure maximale.

Car l'amour de Dieu agit bien sûr déjà ici et maintenant dans nos vies, mais sa puissance est déployée complètement dans la résurrection.

Dans le texte des Corinthiens, l'apôtre Paul démontre avec précision que la résurrection de Jésus entraîne la résurrection de tous les morts. Il va même répondre à ceux qui lui demandent : « *comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?* »

Encore une fois nous avons du mal à ne pas plaquer nos repères humains sur cette réalité qui nous est inconnue, jusqu'à ce que nous y soyons. Des personnes me disent : « *mais on sera trop nombreux là-haut !* » Si on raisonne ainsi, en pensant à la masse de nos corps, c'est sûr !

Paul nous demande d'accepter deux choses : d'une part une autre dimension existe mais nous est inconnue. Et d'autre part nous ressusciterons avec un corps, différent du nôtre aujourd'hui.

Pour la première chose, quand on est croyant, nous savons bien que la foi se joue dans l'intimité de nos vies, dans une dimension qui n'est pas notre psychisme ou notre psychologie, mais qui est le lieu où notre esprit est en communion avec l'Esprit de Dieu. Le lieu intérieur et imprenable où Dieu vient nous visiter, le lieu où l'on se sent aimé inconditionnellement, et où l'on peut à notre tour apprendre à aimer.

On sait aussi que dans notre monde d'aujourd'hui, certaines personnes témoignent d'une autre dimension, notamment dans les expériences de morts imminentes. Des gens qui ne se connaissaient pas, et pourtant, leurs récits convergent. Ils me semblent intéressants à prendre en compte, car je les trouve étonnamment en cohérence avec la dimension indicible de la résurrection.

Ensuite, Paul nous demande de croire à un corps céleste, un corps spirituel, un corps mû par l'Esprit. Il prend l'image de la graine pour parler de la différence de ce corps nouveau : comme la tige de blé est différente de la graine plantée en terre, de même nous ne pouvons imaginer comment sera ce corps différent.

Quel est l'avantage d'un corps par rapport au fait de croire juste à l'immortalité de l'âme ? C'est qu'il y a encore un support : « *il y a des corps célestes et des corps terrestres et ils n'ont pas le même éclat* » Ce support, ce nouveau corps porte cet éclat. On peut aussi le traduire par gloire : « *semé méprisable, on ressuscite dans la gloire, semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force...* »

En fait ce qui nous sera donné, c'est un corps nouveau avec un éclat particulier qui comprend notre être vivant dans son entier, la vie donnée à notre premier jour, avec toute sa capacité d'aimer.

Un jour, une dame veuve m'avait posé la question suivante : « *mais comment est-ce que je reconnaitrais mon mari quand j'arriverai là-haut ?* »

Si nous avons un support, un corps céleste, un corps mû par l'Esprit, alors nous pourrions aussi nous reconnaître les uns les autres.

Mais ceux que nous pourrions reconnaître, c'est ceux que nous avons aimés. Car nous avons vu il y a 15 jours que ce qui ne disparaît jamais, c'est l'amour. L'amour continue à nous relier, par delà la mort.

Peut-être que le mot résurrection est piégé aussi, surtout pour des personnes qui sont hors de l'Eglise. Des gens me disent parfois : « *Je ne crois pas à la résurrection, mais je crois qu'il y a quelque chose après la mort...* »

J'ai envie de répondre : Ah oui ? Et c'est quoi ce quelque chose ?...

Je pense que la résurrection concerne tous les humains, car le créateur s'occupe de tous ceux qui portent ce souffle de vie.

Je crois que beaucoup auront une bonne surprise en arrivant là-haut. Car Dieu nous attend tous dans son amour infini. Amen